

Société de Linguistique de Paris
École Pratique des Hautes Études, IV^e section

La séance aura lieu à l'ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE
45 rue d'Ulm 75005 PARIS Salle Cavaillès (voir affichage)

Séance du **23 mars 2013 (17h-19h)**

L'exposé sera précédé d'une l'Assemblée Générale extraordinaire en vue de l'extension du bureau de la Société à deux membres supplémentaires : un chargé des collections et son adjoint.

Tenseur binaire radical et Personne Réélaboration critique d'un motif guillaumien

Paolo de CARVALHO

On entend soumettre à une réflexion critique, aux fins non de la disqualifier mais d'en augmenter la puissance opératoire, cette clef de voûte de la psychomécanique du langage qu'est le « tenseur binaire radical » de Gustave Guillaume, lequel n'y voyait pas moins que “*l'opérateur universel de la structure du langage*”. Autrement dit : l'idée qu'au plus profond des fonctionnements linguistiques comme de la structure des langues opère, « en toute sorte de lieux du langage et dans le langage lui-même pris comme entier » (*Prolégomènes* I 77), mais selon des modalités diverses et à des niveaux multiples, un jeu de deux mouvements nécessairement *successifs* et *divergents*, soit une *opération de discernement* (« tension I ») à laquelle réplique, à partir d'un *seuil ou sommet d'inversion*, une *opération d'entendement* (« tension II »). On sait le parti qu'a pu tirer Guillaume de cet outil conceptuel, sous l'une des deux sinon trois argumentations concevables — celle qu'ont popularisée voire “canonisée” la plupart des guillaumiens — pour rendre compte de la catégorie du nombre grammatical, notamment en français : au pluriel “externe”, multiplicatif, engendré en tension II, *universalisante* (*les/des/deux, trois... hommes*) s'oppose, enseignait-il, un pluriel engendré en tension I, *particularisante*, un pluriel “interne”, donc, parce *que contenu dans l'unité, réduit à l'unité* : fr. *funérailles, obsèques, lunettes, amitiés*, etc., lat. *divitiae* “richesse, richesses”, *moenia* “remparts”, *castra* “camp”, etc. Il y a bien longtemps j'avais moi-même étudié, selon cette approche guillaumienne classique, le fonctionnement du “duel” grec, signifiant de l'unité fonctionnelle constituée, momentanément, par deux entités relevant de la même notion, et surtout les différentes manifestations de pluralité interne en latin. On connaît également le rôle de ce mécanisme bitensoriel dans l'explication, par Gustave Guillaume et ses disciples, du système des articles romans et, singulièrement, français. Et c'est encore ce *tenseur binaire radical* qui est, selon la même argumentation à *entendement universalisant*, au fondement de la théorie psychomécanique du vocable dans les langues qui se caractérisent par une morphologie plus ou moins riche ressortissant des “parties du discours”. Enfin, c'est encore au crédit du *tenseur binaire radical*, opérant à un niveau très profond, et universel que Guillaume imputait le contraste entre *l'espace* et le *temps*, le premier créé par la tension I, génératrice de *finitude*, et le second, par la tension II, génératrice de *transfinitude*, qui transcende les êtres et les choses, et qui comme telle est littéralement insaisissable. L'intérêt

épistémologique et l'apport théorique du TBR de Guillaume ne sont pas contestables. Cependant on se défend mal de l'idée que ce modèle "plane", pour ainsi dire, dans une sorte de *transcendance*, un peu trop au-dessus de la substance réelle, localisée et datée, des structures linguistiques et des fonctionnements grammaticaux, qu'il contemple de trop loin. C'est à cet aspect des choses que s'intéressera principalement mon exposé, en proposant d'intégrer au modèle bitensoriel classique une autre dimension de la problématique guillaumienne du langage, à savoir la Personne, et en particulier la *personne locutive*, qu'il s'agit de situer dans le jeu du TBR, au niveau sans doute de ce fameux "seuil" ou "sommet d'inversion" auquel Guillaume ne semble pas s'être particulièrement attaché. Ainsi recentré sur le locuteur, le tenseur binaire radical, et avec lui l'ensemble de la théorie psychomécanique, présenterait alors un « visage plus humain ».

Séances scientifiques de la Société de Linguistique de Paris pour l'année 2013

- 20 avril** : Françoise ROSE « Les distinctions de parler entre hommes et femmes en Amérique du Sud »
- 25 mai** : Isabelle KLOCK-FONTANILLE « Aux origines de la Turquie : les Hattis. Etat de nos connaissances sur la langue hattie (pré-indo-européenne) et perspectives de recherches »
- 15 juin** : Georges-Jean PINAULT « Benveniste linguiste et poéticien »
- 16 novembre** : Søren WICHMANN « The quantitative turn in linguistics »
- 14 décembre** : Jacques FRANCOIS « La difficile affirmation de la linguistique générale en Allemagne au 19^e siècle entre l'héritage de Humboldt et celui de Bopp ».